



UNESCO/SS/TATU/7

PARIS, le 27 septembre 1948

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

LES ETATS DE TENSION ET LA COMPREHENSION INTERNATIONALE

LES METHODES EDUCATIVES ET PSYCHOLOGIQUES DE MODIFICATION

DES ATTITUDES MENTALES ET DE LA COMPREHENSION INTERNATIONALE

par Anna Freud

TABLE DES MATIERES

I. PARTIE THEORIQUE

Introduction

Facteurs humains qui sont à l'origine des conflits et des états de tension entre individus

L'adaptation sociale, conséquence de la dépendance affective vis-à-vis des parents

Etats de tension dus aux premières manifestations de l'instinct sexuel

Etats de tension dus aux premières manifestations des tendances agressives

L'ambivalence des sentiments, cause d'états de tension

Le transfert de la haine aux étrangers

La projection de l'agressivité, cause d'états de tension

Persistance des attitudes adoptées

II. DIFFICULTE DES VERIFICATIONS ET DES APPLICATIONS PRATIQUES

III. LES DEMONSTRATIONS ET LES EXPERIENCES DU TEMPS DE GUERRE

A. Les démonstrations

Les évacuations en tant que démonstration; les tendances sexuelles et agressives chez l'enfant

L'évacuation démontre l'importance des rapports avec les parents

B. Expériences d'éducation

Les problèmes de l'agressivité dans la vie collective des jeunes enfants

L'éducation par la répression des instincts

L'éducation par les influences collectives

L'éducation fondée sur les rapports avec les parents

IV. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

I. PARTIE THEORIQUE

Introduction

Depuis plus de cinquante ans, la psychanalyse s'efforce de déterminer et de mettre en lumière les facteurs humains essentiels dont l'existence permettrait de fournir une réponse aux deux grandes questions suivantes :

(a) Pourquoi les rapports entre êtres ou groupes humains sont-ils le plus souvent tendus, difficiles, fertiles en conflits et en états de tension ?

(b) Est-il possible de modifier ou d'influencer les individus de façon à faciliter leurs rapports avec leurs semblables ? Quelles méthodes peut-on utiliser à cet effet ? A quelle période de la vie un tel changement est-il le plus effectif ?

Facteurs humains qui sont à l'origine des conflits et des états de tension entre individus

Se fondant sur l'analyse approfondie d'individus isolés, la psychanalyse soutient que, dès le début de la vie, l'homme est un être instinctif, mû par des désirs qui sont la manifestation d'impulsions brutales et primitives (tendances sexuelles et agressives). Dans les toutes premières années de sa vie, alors que son comportement est entièrement dominé par ces tendances et par le besoin intérieur de satisfaire les désirs auxquels elles donnent naissance, l'homme est égoïste, matérialiste et ne tient aucun compte des besoins de ses semblables. Cette période peut être qualifiée de "phase asociale" du bas âge et de la première enfance.

L'adaptation sociale, conséquence de la dépendance affective vis-à-vis des parents

Le comportement social résulte, chez l'enfant, de modifications provoquées en lui par sa dépendance matérielle et affective vis-à-vis de ses parents. Ayant besoin de leur amour et de leur protection, il apprend à tenir compte de leurs désirs aussi bien que des siens et à adapter son comportement à leurs attitudes sociales. La psychanalyse se propose de montrer que l'importance de ces modifications qui sont à l'origine du comportement social dépend de la force du lien affectif qui unit l'enfant à ses parents.

Dans la plupart des cas, cette adaptation sociale s'opère de façon satisfaisante, de sorte que les enfants, lorsqu'ils atteignent l'âge scolaire, sont prêts à prendre leur place au sein d'un groupe et à nouer des relations plus ou moins satisfaisantes avec des individus de leur âge ou des adultes étrangers à leur famille. Mais, dès ce moment, il est évident que leur attitude à l'égard de ces nouveaux personnages qui pénètrent dans leur vie (maîtres, camarades de classe, etc...) n'est pas purement réaliste. Il y a entre une part d'imagination, d'affabulation et, par suite, de trouble.

Etats de tension dus aux premières manifestations de l'instinct sexuel

Dans la première phase de ses rapports avec ses parents (premières manifestations de l'instinct sexuel vis-à-vis du milieu, rapports mère-nourrisson, complexe d'Oedipe), l'enfant éprouve inévitablement de nombreuses déceptions, déconvenues, etc.. Il en garde un sentiment de désillusion, de méfiance et d'insatisfaction. L'expérience lui apprend qu'il est impossible de posséder entièrement l'objet de son désir et il s'attend à d'autres désillusions semblables dans l'avenir. En outre, il est amené à entrer en rivalité avec ses frères et soeurs, avec son père ou sa mère, suivant qu'il est fille ou garçon, et à éprouver de la jalousie à leur égard. Des rivalités de cet ordre ont invariablement des prolongements en dehors du cercle familial. Bien qu'elles aient parfois, dans la vie collective, un heureux effet stimulant en donnant naissance à des attitudes de saine compétition, le plus souvent, elles créent des états de tension entre l'enfant et ses camarades du même âge et gênent la formation d'attitudes pacifiques de coopération au sein de la collectivité infantine. Il y a lieu de noter qu'un tel comportement chez un individu isolé n'est pas nécessairement la conséquence d'une réelle provocation à la rivalité et à la jalousie de la part d'autrui, mais peut être le fruit de l'expérience acquise. Les gens qui entrent plus tard dans la vie de l'individu représentent pour lui les personnages importants de sa première enfance. Il les traitera donc en fonction de l'expérience acquise par lui et non pas d'après leurs mérites. Dans une collectivité d'enfants (ou d'adultes) ces tendances existent, naturellement, chez chacun, et donnent lieu nécessairement à des réactions et à des contre-réactions, à des tensions et à des oppositions à ces tensions.

Etats de tension dus aux premières manifestations des tendances agressives

Les tendances agressives sont à l'origine d'autres facteurs de trouble, d'une importance égale. Depuis quelques années, et en particulier sous l'influence de la guerre, les psychologues et les éducateurs de tous les pays se préoccupent beaucoup du rôle de l'agressivité dans la vie affective de l'enfant et dans la formation du caractère. (Voir à cet égard les articles actuellement en préparation à l'intention du Congrès d'Hygiène mentale qui se tiendra à Londres en août 1948. La Conférence internationale de Psychiatrie infantile consacrera, à cette occasion, une journée entière à l'étude de la question suivante : "L'agressivité et le développement affectif; cas normaux et cas pathologiques".) Un fait semble désormais universellement admis : il est impossible de comprendre le développement psychologique normal et anormal de l'enfant sans fournir une explication valable du rôle que jouent les tendances et les attitudes agressives et destructrices. Le problème de l'agressivité chez l'enfant normal a en particulier été étudié du point de vue des réactions sociales. On a montré que, chez l'enfant anormal, l'agressivité joue un rôle important en provoquant ou en contribuant à provoquer les maladies nerveuses ou psychiques, les manifestations anti-sociales ou criminelles.

Certaines écoles de psychologie considèrent simplement l'agressivité comme le résultat de l'influence du milieu, c'est-à-dire comme la réaction de l'individu dont les premiers désirs affectifs sont insatisfaits. Au contraire, la théorie freudienne de l'instinct soutient que l'agressivité constitue l'un des deux instincts fondamentaux (instinct sexuel et instinct agressif, instinct de vie et instinct de mort) dont les effets se composent ou, au contraire, s'opposent pour produire le phénomène de la vie. L'agressivité est ainsi considérée comme une tendance instinctive innée qui se développe spontanément, en réaction contre le milieu, sans toutefois être le produit des influences qu'exerce ce milieu.

Les dérivatifs de l'instinct agressif troublent les relations humaines de plusieurs façons.

L'ambivalence des sentiments, cause d'états de tension : Les tendances agressives (considérées, du point de vue freudien, comme présentes dès la naissance et inhérentes à la nature humaine) confèrent leur caractère propre à toutes les attitudes et à tous les rapports humains. Le fait qu'il se mêle des tendances agressives aux autres instincts est, pour une part, extrêmement utile et même nécessaire à la préservation de la vie. Sans ces tendances, l'être humain ne pourrait subsister dans un milieu hostile. L'être humain doit "combattre" la nature, "lutter" pour son existence, "vaincre" le destin, "s'attaquer" aux problèmes, etc.. Sans une certaine dose d'agressivité, l'instinct sexuel lui-même serait incapable de parvenir à ses fins. Pour le mâle surtout, chez l'homme comme chez les animaux, l'agressivité joue un rôle important dans la satisfaction du désir sexuel. Elle lui permet de vaincre les résistances, d'accomplir l'acte sexuel lui-même, etc..

D'un autre côté, l'agressivité se mêle fâcheusement à presque tous les rapports concrets entre êtres humains et donne naissance à des troubles, à des états de tension et à des conflits. Dès les premières phases de son développement, le jeune enfant aime et hait tout à la fois les mêmes personnes, souvent avec la même intensité. Dans la mesure où ces sentiments contradictoires ont ses parents pour objet, l'enfant souffre gravement de cette ambivalence. Au comble de la haine aggressive, il en vient à souhaiter la mort de ceux mêmes dont la présence vivante importe le plus à son bien-être. L'enfant craint que ses désirs mauvais ne provoquent la colère de ses parents et ne le privent de leur amour; ou qu'en se réalisant, ils ne fassent du mal à ses parents, qu'il aime à tous autres égards. L'enfant apprend donc à se méfier de sa propre agressivité, à nourrir des sentiments d'inquiétude et de culpabilité à l'égard de ses parents et il s'attend à ce qu'ils lui manifestent, en retour, la même hostilité.

Ainsi, les tendances agressives inhérentes à l'être humain imprègnent et troublent ses premières relations affectives, dans le cas d'un développement normal.

A mesure que l'enfant grandit, ses sentiments agressifs et les attitudes hostiles qui en découlent normalement perdent quelque peu de leur violence et deviennent moins impérieux. C'est ainsi que la colère et la haine trouvent dans la parole un dérivatif relativement anodin au lieu de se

traduire par des rêves incontrôlables et des actions mauvaises. Puis, à l'issue d'une nouvelle phase de son développement et lorsqu'il a pleinement acquis son sens de la réalité, l'enfant cesse de croire à la puissance de ses désirs mauvais. Il se débarrasse en partie des sentiments d'inquiétude et de culpabilité que laissaient en lui ses émotions négatives et devient, par suite, plus aimable et plus agréable dans ses rapports sociaux. Le développement individuel se traduit donc par un affaiblissement de la violence, de l'hostilité, de l'agressivité et de l'ambivalence des sentiments et par une attitude plus réaliste dans les relations humaines. Mais l'égoïsme, l'agressivité, l'affirmation de soi, la prédisposition à haïr, à s'offenser, à combattre, n'en survivent pas moins dans une certaine mesure, à l'enfance, pour former la base du comportement des adultes les uns envers les autres et pour donner naissance, du fait de leur présence en chaque individu (bien qu'à des degrés divers) à des courants d'hostilité entre les êtres humains.

Transfert de la haine aux étrangers : Bien souvent, l'enfant trouve à ce premier conflit entre l'amour et la haine une solution qui affecte gravement ses rapports humains à l'âge adulte. Dans son effort pour entretenir envers ses parents et ses frères et sœurs des sentiments positifs, purs de toute agressivité, il dirige toutes ses tendances hostiles, non plus contre sa famille, mais contre le monde extérieur. Il fait porter ses soupçons et ses critiques sur les étrangers, qu'il considère tous comme des ennemis, devient hyper-sensible à leurs défauts et réagit avec une violence excessive, soit à des attaques imaginaires, soit au moindre signe d'hostilité de leur part. Il arrive ainsi que l'atmosphère paisible, affectueuse de la famille ait pour contre-partie l'hostilité et l'intolérance à l'égard des étrangers. Nous constatons le même phénomène dans le cas des groupes nationaux; une coopération pacifique au sein de la nation s'acquiert bien souvent au prix d'un excès d'hostilité envers les minorités nationales ou les nations étrangères. (Voir, à ce propos, le rôle joué par l'antisémitisme dans le national-socialisme, ou les états de tension entre groupes nationaux dans l'ancienne monarchie autrichienne).

La projection de l'agressivité, cause d'états de tension : Un phénomène psychologique appelé "projection" est un facteur de troubles encore plus graves dans les rapports humains. Comme nous l'avons montré précédemment, l'enfant redoute ses propres tendances agressives et leurs conséquences éventuelles. Sous l'effet de cette inquiétude, il s'efforce de nier leur présence en lui-même et les attribue à quelqu'un de son entourage, généralement à la personne même qui était précédemment l'objet de son agressivité. Il hait alors cette personne, la critique et la craint comme si c'était elle l'agresseur et l'ennemi. Au cours de son développement ultérieur, l'enfant "projette" toujours ces sentiments sur d'autres personnes de son entourage, créant sans cesse ainsi de nouvelles causes de conflits, de malveillance et d'états de tension.

Persistance des attitudes adoptées

Il est impossible de modifier à son gré, dans le cours de la vie, les attitudes de jalousie, de méfiance, d'intolérance et d'hostilité ainsi adoptées. Elles ont de solides racines dans l'enfance et, reliques conscientes

d'un passé devenu inconscient, font partie intégrante de la personnalité. Elles ne sont pas susceptibles de révision, à la suite d'expériences nouvelles et différentes, et ne sont que peu ou pas du tout modifiées lorsque l'individu mûrit et se développe à d'autres égards. Il est bien connu que l'intolérance et les préjugés de toute sorte par exemple s'accroissent fort bien d'un haut degré de développement moral et intellectuel. Ces attitudes, reliquat d'un passé dont on s'est impregné sans s'en rendre compte, échappent au contrôle de la conscience et ne peuvent être modifiées par l'éducation, l'instruction, les explications ou le raisonnement. Seules les expériences qui détruisent totalement l'équilibre intérieur et affectent les fondements mêmes de la personnalité établis dès l'enfance peuvent y opérer des changements. C'est ainsi que, dans certaines circonstances de la vie collective (en temps de guerre, par exemple), sous l'influence d'une puissante émotion qu'il partage avec tous, l'individu peut s'identifier profondément avec les autres membres de son groupe, accepter les normes, les idées, la conscience de ce groupe, et renoncer à son idéal personnel. De même, la psychanalyse peut amener chez l'individu qui est traité par ses méthodes une modification durable d'attitudes fortement enracinées, en faisant revivre les expériences refoulées de l'enfance, en vue de détruire le processus psychologique qui est à l'origine des attitudes et du comportement de l'adulte.

II. DIFFICULTE DES VERIFICATIONS ET DES APPLICATIONS PRATIQUES.

L'application générale de ces conclusions à l'éducation des enfants pourrait fort bien révolutionner les méthodes d'enseignement et modifier considérablement les rapports humains en éliminant certaines causes de conflits et en réduisant les effets d'autres causes. Si l'on considère la somme d'énergie qu'il faut pour détruire les attitudes acquises chez un grand nombre d'adultes, il paraît relativement aisé d'influencer la formation d'attitudes semblables chez les enfants. Bien que les tendances instinctives, qui constituent le fondement de toute personnalité, soient en elles-mêmes innées et inhérentes à la nature humaine, les transformations ou les modifications qu'elles subissent pendant les premières années de la vie sont fonction des influences du milieu. Tout changement dans la situation extérieure et dans le comportement de ceux qui sont chargés d'élever l'enfant a donc des conséquences graves pour la formation de la personnalité. Les soins maternels au cours de la première année, le mode d'entretien et de formation des habitudes, la présence ou l'absence des parents ou de l'un d'eux, leurs rapports bons ou mauvais et l'état de satisfaction ou d'insatisfaction sexuelle où ils se trouvent de ce fait, la réaction des parents devant les premières manifestations des instincts sexuels dont ils sont l'objet, leurs réactions devant les tendances destructrices, agressives ou hostiles de l'enfant et devant les manifestations de ces tendances, tous ces éléments variables décident, dès les premières années, si l'adulte se contentera simplement plus tard d'ajouter ses haines, ses idiosyncrasies, ses préjugés et ses hostilités propres à celles de son milieu, ou si son attitude envers ses semblables sera éminemment positive, réceptive et

dominée par la raison et le sens des réalités, au lieu de l'être par des ressentiments imaginaires, des inquiétudes irrationnelles et par les projections de ses propres sentiments d'hostilité. Obtenir des résultats concrets auprès de toute une génération d'enfants, ce serait évidemment contribuer au plus haut point à l'amélioration des rapports entre individus aussi bien qu'entre nations.

Difficulté de faire admettre ces conclusions au grand public

L'application généralisée à l'éducation des enfants des découvertes de la psychanalyse suppose que le bien-fondé de ses principes essentiels est plus ou moins généralement admis. Mais les vérités psychologiques de cet ordre ne sont pas à la portée de tous les intéressés. Elles ont été révélées à l'origine grâce au traitement des névrosés adultes, par la méthode psychanalytique. Elles peuvent être démontrées pleinement (et se démontrent constamment) chaque fois que l'on applique la méthode de la psychanalyse à un individu quelconque, normal ou anormal, enfant ou adulte. Mais ces démonstrations par la pratique et l'étude de la psychanalyse (parfois même par des expériences de laboratoire de psychologie) ne suffisent pas à convaincre la moyenne des parents ni à éclairer ou à instruire la masse des éducateurs. Pour eux, l'importance de facteurs aussi essentiels que l'instinct naturel, les tendances inconscientes et les premières expériences de l'enfant pour la formation des attitudes ultérieures, demeure toute théorique, sujette à caution, et ils n'en tiennent aucun compte dans leur comportement quotidien vis-à-vis des enfants confiés à leurs soins.

L'un des plus graves obstacles à cet égard tient au fait que l'adulte normal a, non seulement dépassé les tendances, les désirs et les passions de son enfance, mais les a totalement refoulés en raison de leur caractère brutal et, de son point de vue d'adulte, humiliant. Bien que les expériences et les émotions de ses cinq premières années expliquent l'essentiel de ses réactions et de son comportement, il les a oubliées, c'est-à-dire qu'il les a rayées de sa conscience. Il est donc ainsi devenu incapable de les reconnaître et d'y faire face, chez lui comme chez les autres. La barrière dressée entre sa personnalité consciente d'adulte et les souvenirs d'enfance enfouis dans les couches refoulées et inconscientes de son esprit, constitue ainsi une barrière entre lui et les enfants avec lesquels il est en rapport. Les parents et les éducateurs, en général, manquent d'objectivité lorsqu'ils observent, notent et apprécient le comportement de jeunes enfants. Ils méconnaissent et nient, déforment et jugent mal ce qu'ils voient chez l'enfant, de même qu'ils méconnaissent, nient et déforment les souvenirs de leur propre passé.

Pour vaincre la répugnance des parents et des maîtres à voir et à traiter les enfants de cette façon nouvelle, il faudra apporter des preuves plus tangibles, plus précises, plus frappantes de la valeur de cette nouvelle psychologie dynamique de l'enfance.

III. LES DEMONSTRATIONS ET LES EXPERIENCES DU TELPS DE GUERRE

A. Les démonstrations : Il est intéressant à cet égard de montrer comment les bouleversements des années de guerre ont permis à d'importantes fractions de la population anglaise d'acquérir des lumières nouvelles en matière de psychologie, en créant les conditions de ce que nous pourrions appeler des "expériences involontaires en matière d'éducation". Une démonstration à grande échelle des réactions de l'enfance, provoquée par des circonstances extérieures, a permis de constater le bien-fondé de certaines des conclusions de l'analyse psychologique de l'enfance, de façon plus dramatique et plus probante qu'il n'aurait été possible de le faire en temps de paix, en bien des années d'études et de recherches approfondies.

Le plan gouvernemental d'évacuation des enfants britanniques; démonstration de l'existence de tendances sexuelles et agressives chez l'enfant

En vue de retirer les enfants des régions les plus exposées aux attaques aériennes pendant les années de guerre (1939-1945), le Gouvernement britannique avait élaboré un plan prévoyant l'envoi de ces enfants (sous réserve de l'approbation de leurs parents) vers des foyers d'adoption situés dans des régions de repli déterminées. A l'origine, ce plan ne s'appliquait qu'à des enfants d'âge scolaire non accompagnés et à des enfants d'âge pré-scolaire accompagnés de leur mère. Mais un nombre croissant de jeunes femmes entrant dans l'industrie, ou ne voulant pas quitter les régions menacées pour d'autres raisons, le plan fut étendu à différentes catégories de bébés et de jeunes enfants d'âge pré-scolaire non accompagnés, qui furent placés, soit dans des foyers spécialement choisis, soit, dans la majorité des cas, dans des pouponnières.

Ainsi, des milliers de jeunes enfants qui, jusqu'alors étaient confiés aux soins exclusifs de leurs parents, se trouvèrent placés sous la garde d'étrangers, et leur éducation, au lieu de dépendre uniquement et totalement de leur mère, devint une affaire d'intérêt public. Des milliers d'enfants furent naturellement confiés à des mères de famille pour qui les soins à donner à l'enfant étranger venaient simplement s'ajouter à ceux qu'elles donnaient déjà à leurs propres enfants. Mais un grand nombre de femmes mariées ou de célibataires sans enfants, d'infirmières, d'institutrices ou de maîtresses d'écoles maternelles, se trouvèrent à l'improviste obligées de jouer le rôle de mère adoptive et de combattre, sans préparation d'aucune sorte, les premières manifestations du comportement infantile dont elles ne savaient rien. Beaucoup, au premier abord, furent profondément choquées. Leurs idées sur les enfants se bornaient généralement à la vague notion d'un "monde heureux de l'enfance" où les bons enfants affectueux se montrent reconnaissants des soins et de l'amour qu'on leur prodigue, jouent sagement ou écoutent des contes de fées et obéissent sans se révolter aux ordres de leurs aînés. Or, démontant les souvenirs déformés et expurgés de leur propre enfance, les enfants confiés à leurs soins se montraient avides et insatiables; détruisaient leurs jouets et les ustensiles du ménage; se montraient cruels envers les animaux et les faibles; s'intéressaient aux fonctions de leur corps,

aux excréments et aux ordures de toutes sortes, s'adonnaient aux "mauvaises habitudes", suçaient leur pouce, se masturbaient, se rongeaient les ongles, etc., n'avaient pas honte de leur nudité et se montraient curieux des secrets du corps des autres, ainsi que de leurs rapports les plus intimes.

Les mères et les gouvernantes de jeunes enfants n'ont évidemment jamais rien ignoré de ces attitudes (bien avant les découvertes de la psychanalyse) et ont toujours eu à y faire face dans le cadre de la famille. Mais les mères et les gouvernantes n'avaient jamais fait état de ces connaissances importantes. Sous l'effet de leur propre refoulement, elles avaient agi comme si c'étaient là des modes de comportement honteux, sales et condamnables dont il fallait seulement admettre l'existence dans la chambre d'enfants, en la dissimulant aux yeux du monde adulte. Les mères et les gouvernantes avaient ainsi résolu l'énigme de bien des attitudes curieuses et troublantes de l'enfant et de l'adulte, mais sans pouvoir utiliser leurs connaissances ni les communiquer à ceux qui auraient pu en faire bon usage.

L'une des conséquences fatales de la guerre, l'éclatement de milliers de cellules familiales par suite de la menace de bombardements, la destruction effective des foyers, le départ des pères pour le service militaire et des jeunes mères pour le travail dans les industries de guerre se révéla ainsi, en un sens, d'une utilité inattendue. La nature des enfants cessa d'être un secret connu seulement des mères d'une part, et d'un petit nombre de psychologues et de psychanalistes d'autre part, et devint familière à d'importantes fractions de la population.

L'évacuation des enfants démontre l'importance de leurs rapports avec leurs parents. Les réactions de l'enfant prématurément séparé de sa mère

Après un certain temps, pendant lequel ces connaissances nouvelles commencèrent à être assimilées, les mères et les employées des pouponnières firent remarquer qu'à leur expérience, les enfants évacués semblaient inférieurs à la normale du point de vue des habitudes et du comportement. Ils étaient moins obéissants, plus sales et davantage portés à détruire que les enfants du même âge des régions où ils étaient reçus. On trouvait parmi eux des enfants de trois, quatre et même cinq ans qui suçaient encore leur pouce à longueur de journée. Beaucoup souffraient d'incontinence d'urine et on constata un certain nombre de cas d'incontinence anale chez les moins de cinq ans comme chez les enfants d'âge scolaire. Chez ces derniers, le vagabondage, le vol, la grossièreté, l'instinct de destruction étaient étonnamment répandus. Les terreurs nocturnes étaient fréquentes.

Un grand nombre des enfants évacués en application du plan gouvernemental provenant des classes les plus pauvres de la société, certaines des mères adoptives, d'une condition plus élevée, et beaucoup d'employées des pouponnières, commencèrent par reprocher aux parents leurs mauvais principes et leurs mauvaises méthodes d'éducation. Les enfants originaires des taudis des grandes villes ont pu parfois paraître confirmer ce jugement, mais une enquête plus approfondie démontra qu'il était injuste dans la majorité des cas. Le comportement de la plupart des enfants était normal avant l'évacuation. L'incontinence d'urine, la saleté, la manie de sucer leur pouce et de ronger leurs

onglos, l'ardeur à détruire, la mauvaise foi et tous autres troubles semblables étaient apparus chez eux après la destruction de la vie familiale, comme une réaction contre la séparation d'avec les parents. Dans un grand nombre de cas, les désordres mentaux ou physiques (l'incontinence d'urine en particulier) disparurent dès que les enfants s'attachèrent à leur nouvel entourage et transférèrent leur affection à leurs parents adoptifs.

Les effets préjudiciables de la séparation des enfants d'avec leur mère se révélèrent particulièrement frappants chez les nourrissons. Les enfants entre 5 et 12 mois souffrirent de toutes sortes de désordres corporels, après avoir été séparés de leur mère : troubles de l'alimentation, du sommeil, indigestions, bronchites. Les bébés à qui leur mère avait déjà appris à parler et à marcher perdirent, dans bien des cas, l'usage de la fonction d'expression et même parfois de la fonction locomotrice, pour retomber dans l'état de dépendance où ils se trouvaient quelques mois auparavant. Parfois, de jeunes enfants, dans l'excès de leur chagrin, allèrent jusqu'à refuser tout contact avec leur nouvel entourage. Lorsque ces mêmes enfants eurent retrouvé leur mère, ou accepté qu'une autre personne la remplace, leurs réactions, dans la plupart des cas, redevinrent normales.

Ainsi, l'évacuation en masse a confirmé le bien-fondé de certaines des assertions essentielles de la psychanalyse, sur le rôle des liens affectifs avec les parents dans le développement de l'enfant : (1) au cours de la première année de la vie (surtout pendant la deuxième moitié), les besoins corporels de nourriture et de sommeil ainsi que tout le bien-être de l'enfant sont étroitement liés au besoin d'affection maternelle. La destruction des liens qui unissent l'enfant à la mère amène une perturbation des fonctions corporelles, bien plus que ne pourrait le faire le changement d'habitudes, de milieu, etc... (2) le développement des diverses fonctions, parole, contrôle musculaire, contrôle des mécanismes d'excrétion, s'effectue en raison de l'attachement de l'enfant à sa mère ("pour l'amour" de la mère). Lorsque cet attachement est troublé ou rompu, la fonction nouvellement acquise ne s'exerce plus, au moins provisoirement; (3) les valeurs morales chez l'enfant se fondent sur ses relations avec ses parents, car c'est pour eux qu'il les a adoptées. Lorsqu'une séparation vient relâcher ou rompre ces liens, l'enfant retourne à la période amoral du premier âge.

B. Expériences d'éducation : Même après qu'ils eurent surmonté, plus ou moins complètement, le premier choc de la séparation, les nourrissons et les enfants inévitablement groupés en masse dans les centres d'accueil et les pouponnières, posèrent de nouveaux problèmes d'ordre éducatif. Jusqu'alors, à quelques exceptions près, l'éducation collective, pendant l'âge pré-scolaire, avait été réservée aux orphelins et aux enfants abandonnés par leurs parents. On se préoccupait avant tout, dans une intention charitable, de les sauver de la misère et non pas de résoudre les problèmes psychologiques qui se posaient à cette occasion. Lorsque, en pareille circonstance, leur développement s'an- nonçait anormal, par suite soit d'arriération mentale, soit de la manifestation de tendances antisociales ou criminelles, on y voyait la conséquence d'une hérédité chargée plutôt que des anomalies de leur vie affective. Les organisateurs et les directrices des "Residential War Nurseries" (pouponnières du temps de guerre) ne disposaient donc pas d'une expérience suffisante pour

s'orienter au milieu des problèmes que posent l'organisation de la vie et l'éducation de centaines d'enfants provisoirement privés par la guerre des soins de leurs parents. Dans leurs efforts pour venir à bout de cette tâche, elles firent, ou vérifièrent, de nouvelles découvertes psychologiques d'un autre ordre que celles que nous avons exposées précédemment, mais au moins aussi importantes.

Le problème de l'agressivité dans la vie collective des jeunes enfants

Les manifestations de tendances agressives et destructrices dirigées contre les camarades constituent l'un des faits les plus frappants que l'on puisse observer dans un groupe d'enfants en bas âge. Chacun d'eux se saisit de ce qu'il désire sans tenir compte des autres et sans se soucier de préserver les objets inanimés. Indifférent aux droits acquis de ses camarades, et aux dommages qu'il cause, il s'approprie et utilise l'objet dont il a envie, le soumet aux traitements les plus rudes ou le rejette suivant l'humeur du moment. Dans un groupe d'enfants en bas âge non surveillés, on aboutit à une situation analogue à la guerre totale : querelles à propos des jouets, batailles pour des bonbons, attaques non motivées; ils se griffent, se mordent, crachent l'un sur l'autre, se tirent les cheveux, se frappent, mouillent leur culotte ou la souillent de rage, à tout moment de la journée. Leurs tendances destructrices s'acharnent sur tout et n'épargnent ni les jouets, ni les vêtements, ni la vaisselle, ni le mobilier.

Le fait que tous les autres enfants se conduisent de la même façon sous l'effet des mêmes impulsions intérieures est un stimulant pour chacun d'eux. Plus le groupe est nombreux, plus ses membres sont surexcités. Les enfants en bas âge qui, pendant un certain temps, doivent supporter une telle tension, manifestent une agitation accrue; ils expédient leurs repas sans vraiment goûter la nourriture et souffrent fréquemment de troubles du sommeil de nature caractéristique : ils poussent des cris au cours d'un sommeil apparemment profond, marmonnant des mots comme : "non, non", "arrêtez", "à moi, à moi", etc.. Il est évident que, dans cet état de surexcitation, ils continuent, pendant leur sommeil, à se battre, à lutter, à attaquer et à se défendre, comme s'ils ne l'avaient pas assez fait pendant le jour.

L'éducation par la répression des instincts

La première réaction des employées surmenées, devant cet état de choses inattendu, fut d'exercer une surveillance étroite sur le comportement des enfants. Par suite du manque général de main-d'oeuvre, les pouponnières ne disposaient, par la force des choses, quo d'un personnel insuffisant. Sous l'effet des circonstances extérieures, les enfants s'y trouvaient réunis en plus grand nombre qu'on ne l'aurait jugé souhaitable en temps de paix. Dans ces conditions, il semblait impossible d'exercer un contrôle par la méthode des louanges, des récompenses, des encouragements ou des blâmes individuels, utilisée par les parents auxquels les enfants sont attachés par des liens affectifs. On se mit donc à surveiller le groupe au lieu de surveiller chaque enfant en particulier. En vue de faciliter le travail du personnel, la vie

de la pouponnière fut réglée par un emploi du temps très strict, et la journée divisée en une série d'actes surveillés : dormir, manger, satisfaire les besoins naturels. Les enfants devaient accomplir ces actes par groupes de vingt et plus sans pouvoir manifester de préférence ou choisir leur moment. Leur liberté ne put s'exercer que dans des jeux surveillés, collectifs, des promenades en groupe, où toute manifestation agressive pouvait être arrêtée avant de se donner libre cours. La fermeté de ce contrôle empêchait la surexcitation, le désordre et les destructions et réduisait au minimum les batailles entre enfants; la vie de la pouponnière se déroulait avec une régularité d'horloge et l'établissement était tenu propre et bien souvent immaculé. Les enfants en profitaient visiblement en ce qui concerne leur développement corporel, dormaient tranquillement pendant un nombre d'heures surprenant, mangeaient ce qu'on leur donnait, restaient propres et corrects.

Il fallut quelque temps aux organisateurs pour se rendre compte que les résultats d'ensemble de cette routine et de cette étroite surveillance étaient, en réalité, loin d'être satisfaisants au point de vue de l'éducation. Tout en augmentant de poids et en restant en bon état physique, les enfants perdaient non seulement leur turbulence et leur agressivité, mais aussi leur entrain. Leurs réactions se faisaient plus lentes, ils devenaient moins intelligents, plus maladroits de leur corps et l'expression de leur visage ne reflétait aucune personnalité. La répression de leur libido et de leurs tendances agressives se traduisait par une perte presque totale d'énergie, d'activité et d'initiative. Quand ils étaient en âge de fréquenter l'école maternelle, il fallait beaucoup de temps pour leur apprendre à travailler, à agir et à s'occuper comme le font spontanément des enfants élevés dans des conditions normales.

L'auteur a eu l'occasion d'observer un exemple frappant de ce système d'éducation des enfants. Une jeune jardinière d'enfants avait rassemblé sur une pelouse, pour le thé, un groupe nombreux d'enfants en bas âge. Les enfants avaient leur lait, leurs sandwiches, et on leur distribuait à chacun un gâteau. Debout au milieu du cercle, la jeune femme ordonnait aux enfants : "Tenez-vous droits", "Restez tranquilles", "Commencez à manger". Quand tous eurent obéi, elle commanda : "Et maintenant, mastiquez".

Il est difficile d'imaginer une meilleure confirmation de cette assertion de la psychanalyse que la répression et le refoulement absolus des tendances instinctives entraînent une mutilation et, par suite d'une perte de libido et d'énergie agressive, un appauvrissement du développement et des manifestations vitales de l'être humain.

L'éducation par les influences collectives

Des éducateurs se préoccupèrent alors de chercher dans d'autres directions des méthodes d'éducation différentes, également efficaces, mais moins dangereuses. C'est un fait bien connu que, dans les groupes humains qui disposent d'une certaine liberté d'action, il s'établit spontanément, du fait même de la vie collective, des règles de comportement social qui sont admises

27 septembre 1948

et respectées par tous les membres, sans aucune contrainte. Il est également bien connu que les enfants sont capables de contribuer à l'éducation les uns des autres et que, dans la famille, l'influence des frères et sœurs vient s'ajouter, à ce point de vue, à celle des parents. Bien des enfants qui refusent d'obéir à leurs parents se soumettent volontiers aux règles établies par d'autres enfants. Suivre l'exemple d'un camarade plus âgé leur paraît facile et les réprimandes ou même les punitions infligées par lui présentent moins de danger, tout en restant efficaces. Le fait que les aînés ont un rôle en matière d'éducation est une des raisons pour lesquelles les enfants de famille nombreuse sont, en général, plus faciles à élever.

Toute la question était de savoir si ce système d'éducation des enfants les uns par les autres était applicable dans les pouponnières de guerre où, pour des raisons administratives, des enfants du même âge étaient généralement réunis en groupes nombreux. Bien entendu, aucune fraction du groupe ne pouvait, dans ces conditions, se substituer aux adultes (jouer le rôle de petits parents). Les membres du groupe, étant du même âge, se trouvaient tous sur un pied d'égalité.

On n'en fut que plus surpris de constater que, même dans ces conditions, les enfants en bas âge exerçaient une influence considérable les uns sur les autres, influence qui, à certains moments, suffisait à créer et à entretenir une certaine forme d'ordre dans une communauté d'enfants turbulents. On put noter qu'un enfant exerçait une influence au moment où, étant le plus fort, il représentait une menace pour un de ses camarades que la crainte faisait alors obéir, ou bien au moment où il se trouvait plus avancé à un certain point de vue, savait par exemple mieux marcher, parler, former des habitudes, se tenir à table, etc... Inversement, il subissait l'influence de celui qui, d'un autre point de vue, momentanément plus important, se montrait supérieur à lui. Un enfant est donc capable d'influencer les autres en raison de sa force ou de sa supériorité. La crainte ou l'admiration réciproque constitue les éléments essentiels d'un système d'influences sociales. L'observation montre que les résultats d'ordre éducatif obtenus grâce à l'existence de ces rapports entre les enfants sont loin d'être négligeables. Les influences collectives de cet ordre suffisent à réfréner les pires manifestations des tendances agressives, apprennent aux membres du groupe à tenir compte des autres dans la satisfaction de leurs désirs et leur font acquérir un certain nombre de "bonnes habitudes".

Il est particulièrement intéressant de noter quels effets exerce la vie collective sur la tendance à s'emparer des jouets des autres, manifestation d'agressivité commune à tous les jeunes enfants. Chaque membre du groupe apprenait très rapidement qu'en s'emparant des jouets d'un autre, il s'exposait à des ennuis, à une explosion de colère ou de chagrin de la part du volé, peut-être même à une punition de la part d'un camarade un peu plus avancé dans son comportement social et qui, pour une raison connue de lui seul, se chargerait de protéger la victime. Après quelques expériences de ce genre, les enfants étaient prêts à ramener le vol à un système d'échanges : ils offraient d'une main une compensation à la victime, pendant qu'ils lui enlevaient de l'autre l'objet de leurs désirs. Une telle forme de comportement est l'indice d'un progrès dans l'adaptation du comportement au désir manifeste de s'éviter des ennuis.

Dans l'ensemble, il a été possible de démontrer, à la suite d'observations attentives, que l'éducation en groupe, dans des collectivités d'enfants de deux à quatre ans, est capable de produire une forme primitive d'ordre social, une sorte de justice et de moralité, grossière et mal assurée, où la force prime le droit, mais où l'individu, sans vraiment modifier sa nature ou transformer ses impulsions, apprend à tenir compte, dans son comportement, d'un nombre limité de restrictions.

Il a également été possible de démontrer que la formation sociale qui résulte des relations mutuelles entre jeunes enfants ne peut dépasser les limites indiquées (1).

L'éducation fondée sur les rapports avec les parents

N'ayant pu réussir à assurer un développement normal et la formation du caractère chez les enfants confiés à leurs soins, en groupes importants, un certain nombre d'organiseurs de pouponnières, dont l'auteur, exaspérés par leur échec, se décidèrent, en dépit du manque de personnel et du surpeuplement de leur établissement, à créer ce qu'on pourrait appeler des "familles artificielles". Ils répartirent donc les enfants d'un même âge en petits groupes de trois, quatre ou cinq, placés sous la direction d'une jeune jardinière d'enfants ou d'une maîtresse chargée de leur donner les soins maternels. Dans les semaines et les mois qui suivirent, on put observer chez ces enfants des changements prodigieux. Ils réagissaient de toute la force de leur affection auparavant sans objet, s'animaient brusquement et s'attachaient passionnément à leur nouvelle mère, la considérant comme leur bien et défendant leurs droits sur elle contre tout intrus. Leurs réactions collectives devenaient, de toute évidence, celles d'enfants vivant au sein de la famille : ils se montraient plus indifférents envers les enfants étrangers à leur propre famille "artificielle" et, en revanche, portaient à ceux qui y appartenaient les sentiments ambivalents caractéristiques des rapports entre frères et sœurs.

Grâce à cette satisfaction accrue de leur libido, leurs réactions devenaient plus vives, leurs jeux de physionomie plus variés et plus animés, ils se montraient plus soucieux de leur apparence, plus assurés et plus gracieux dans leurs mouvements. En outre, les progrès que certains enfants n'avaient pu accomplir qu'à grand'peine ou pas du tout dans le cadre du groupe : apprendre à parler ou à créer des habitudes, par exemple, s'obtinrent rapidement dans ces conditions nouvelles.

(1) L'auteur, avec la collaboration de Dorothy Burlingham, a eu, pendant la guerre, l'occasion d'effectuer une telle expérience d'éducation de 1940 à 1945 dans la "Residential War Nursery" nommée "Hampstead Nurseries", London-Essex. Cet établissement était soutenu financièrement par l'Association de bienfaisance américaine "Foster Parents' Plan for War Children, Inc. New-York". On trouvera, dans les deux ouvrages de Dorothy Burlingham et d'Anna Freud : "Young Children in War time" (Les jeunes enfants en temps de guerre) et "Infants without Families" (Bébés sans famille), publiés chez Allen & Unwin, Londres, des comptes rendus plus détaillés des observations et des expériences faites dans les "Hampstead Nurseries". Certains passages du chapitre précédent et du chapitre suivant sont extraits de "Infants without Families".

C'est du point de vue de la formation du caractère que se manifestèrent peu à peu les résultats les plus frappants. Au lieu de se conformer simplement à un emploi du temps imposé ou de trembler de crainte devant des camarades plus forts, les enfants subirent des transformations d'un tout autre ordre. Lentement, ils modelèrent leurs propres désirs, leurs idées et leurs croyances sur ceux de la personne aimée qui leur tenait lieu de mère, ils s'assimilèrent ces valeurs nouvelles et, par là même, inaugurèrent le processus de transformation, de modification et de réorientation des forces instinctives qui est la condition préalable et fondamentale de la formation de la personnalité vraie.

Ces faits fournissent une démonstration éclatante de l'un des principes de la psychologie psychanalytique : c'est la satisfaction de la libido que procure l'attachement aux parents (ou à ceux qui en tiennent lieu) qui permet finalement à la nouvelle génération, en imitant l'ancienne et en s'identifiant à elle, de se plier aux exigences culturelles de toute société civilisée.

La valeur éducative des expériences du temps de guerre

En participant activement à ces expériences d'éducation au temps de guerre, l'auteur a pu se convaincre que des démonstrations de cet ordre contribuent davantage à faire connaître la nature de l'enfant et les méthodes propres à résoudre les problèmes qu'il pose, que les conférences publiques, les cours ou les publications scientifiques par lesquels on essaie, lentement et laborieusement, d'inculquer au public des connaissances théoriques. Dans les "Hampstead Nurseries" dont il est question plus haut, par exemple, l'oeuvre d'éducation et de redressement accomplie sur une centaine d'enfants environ a permis de donner en même temps à une bonne cinquantaine de jardinières d'enfants, d'infirmières, de maîtresses d'écoles maternelles, d'assistantes sociales et de mères, un enseignement démonstratif et suffisant. Bien qu'aucune de ces personnes, qui ont travaillé dans cette pouponnière pendant des périodes plus ou moins longues (de quelques mois à cinq ans) ne fut préparée à recevoir un enseignement scientifique, on s'aperçut qu'elles assimilaient ces connaissances nouvelles d'une façon très satisfaisante et les mettaient en pratique avec bonheur dans le traitement des enfants.

L'expérience de la guerre a donc prouvé qu'il est possible d'enseigner la psychologie dynamique (psychanalytique) de l'enfant, par voie de démonstration sur le vif, non pas, peut-être, à des étudiants en psychologie qui s'efforcent de suivre le développement de l'enfant en prenant des notes, mais à tous ceux qui, dans la pratique, sont chargés d'élever, de soigner, d'instruire de jeunes enfants ou de s'en occuper de toute autre façon.

IV. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Conclusions

En étudiant les méthodes modernes de modification des attitudes par l'éducation et la psychologie, l'Unesco évite l'une des plus graves erreurs qu'on ait commise dans le passé : proposer à l'humanité un nouvel idéal sans se demander s'il est accessible ou non à la nature humaine.

L'idéal nouveau d'une meilleure compréhension humaine entre les nations ne peut être atteint que si une génération entière d'enfants acquiert des qualités de tolérance et d'amour de la paix, se libère de la crainte et des préjugés, apprend à s'identifier à l'humanité et à porter un jugement objectif sur le caractère des individus et des nations. Dans les pages qui précèdent, l'auteur a réuni les éléments de la réponse que la psychanalyse peut donner aujourd'hui à cette question : dans quelle mesure et en dépit de quels obstacles l'être humain peut-il acquérir ces qualités humaines éminemment souhaitables ? Les voici en résumé :

- (1) Un adulte peut ou ne peut pas établir des rapports pacifiques et positifs avec ses semblables, selon la nature de ses expériences d'enfant; des études psychanalytiques approfondies ont permis de mettre en lumière et de décrire les expériences enfantines et les mécanismes psychologiques qui provoquent la formation d'attitudes, soit positives, soit négatives envers les autres;
- (2) la nature des premiers rapports avec les parents (premières expériences sexuelles) détermine le caractère de tous les attachements ultérieurs, affections ou inimitiés;
- (3) Les personnages qui sont importants dans la vie de l'adulte représentent ceux qui l'étaient lors de sa première enfance;
- (4) l'agressivité fait partie intégrante de la nature humaine et entre pour une part dans tous les rapports humains;
- (5) la lutte de l'enfant contre les sentiments agressifs qu'il éprouve vis-à-vis de ses parents est à l'origine d'un grand nombre d'attitudes hostiles ou intolérantes de l'adulte vis-à-vis de ses semblables. En voici deux exemples :
 - (a) le transfert de la haine aux étrangers,
 - (b) la projection de l'agressivité;
- (6) puisque les attitudes qui donnent naissance aux états de tension, aux conflits et à l'hostilité entre individus ou groupes d'individus se forment dès l'enfance, c'est à cette période de la vie que l'on peut exercer sur elle l'influence la plus déterminante. Chez les adultes, il est impossible de les éliminer par les méthodes d'enseignement ou d'instruction habituelles. Elles ne sont susceptibles de modification qu'à la suite d'une profonde expérience d'ordre émotionnel ou, chez certains individus, grâce à la méthode psychanalytique;
- (7) l'éducation d'enfants normaux permet de vérifier l'exactitude des découvertes de la psychanalyse. C'est là un fait important qui permet de faire accéder à ces connaissances les innombrables parents et éducateurs qui ne disposent pas de moyens de recherche psychanalytique ou scientifique;
- (8) à moins d'acquérir ces connaissances, la plupart des parents et des éducateurs continueront à élever la prochaine génération de telle sorte qu'ils feront naître les attitudes mêmes qu'ils s'efforcent de faire disparaître chez l'enfant.

Recommandations

Afin de modifier de façon sensible les attitudes de la prochaine génération d'enfants, il faudra réviser les méthodes actuelles d'éducation, d'après les leçons de la nouvelle psychologie dynamique de l'enfant. Une première mesure en ce sens sera de renseigner un grand nombre de parents et d'éducateurs sur la vraie nature des enfants. A cet égard, l'expérience acquise pendant la guerre fournit un exemple à suivre.

Si l'Unesco admet qu'il est possible d'enseigner une psychologie de l'enfant susceptible d'application pratique, non pas dans les facultés de psychologie, mais là où l'on trouve les enfants réellement vivants, il y aurait intérêt à prendre les mesures suivantes :

- (1) S'assurer, dans chaque pays, les services d'au moins un spécialiste de la psychanalyse infantile, capable et expérimenté. (En commençant peut-être par les Etats-Unis, le Royaume-Uni, les Pays-Bas et la Suisse où l'on trouve un grand nombre de spécialistes avertis).
- (2) Dans chaque pays, intéresser à cette entreprise au moins un orphelinat, foyer ou hôpital d'enfants, "Residential Nursery" ou crèche ou, en cas d'impossibilité, y créer une institution de ce genre, à des fins expresses de démonstrations et d'enseignement.
- (3) Conférer au spécialiste de la psychanalyse infantile une autorité suffisante dans la direction de l'institution pour qu'il puisse, non seulement diriger l'éducation des enfants, mais aussi faire au personnel et, dans le cas des crèches et des hôpitaux, aux mères, la démonstration du matériel utilisé et des principes appliqués.
- (4) Faire soumettre, par écrit, des rapports périodiques sur les problèmes d'ordre éducatif et psychologique rencontrés et prévoir l'échange de ces comptes rendus entre les spécialistes des différents pays.

Parmi les problèmes que pose "le développement de la compréhension humaine entre individus et nations", un tel plan permettrait de résoudre ceux-ci :

1. L'effet de bonnes ou mauvaises conditions alimentaires, pendant le premier âge, sur la nature des rapports (positifs ou négatifs) avec la mère et ultérieurement avec l'entourage (problème à étudier et à résoudre dans les maternités, les crèches ou les pouponnières, en suivant chaque cas individuel).
2. L'effet de l'acquisition précoce ou tardive d'habitudes strictes ou négligées sur la formation des attitudes : entêtement, hostilité, colère, révolte (problème à étudier et à résoudre dans les crèches et les pouponnières).

3. L'effet d'une inhibition précoce des tendances agressives dirigées contre les personnes tenant lieu de parents sur la formation d'attitudes d'anxiété, d'intolérance, d'hostilité, de suspicion ou paranoïaques (problème à étudier et à résoudre dans les pouponnières, les orphelinats, etc..).

4. L'effet de l'absence du père, de la mère, ou des deux, sur l'acquisition des notions morales par l'enfant (problème à étudier et à résoudre dans toutes les institutions énumérées).

5. L'effet d'une séparation temporaire d'avec la famille sur le développement affectif (problème à étudier et à résoudre dans les hôpitaux, les maisons de convalescence, etc..).

6. L'effet des maladies, des opérations, etc.. sur les impulsions agressives de l'enfant (à étudier et à résoudre dans les hôpitaux, en suivant chaque cas individuel).

Un programme de cette nature, mis en application pendant un laps de temps suffisant pour ne laisser subsister aucun doute quant aux effets des expériences de l'enfant sur le comportement de l'adulte, pourrait fort bien provoquer une véritable révolution dans le domaine de l'éducation des enfants et, par voie de conséquence, modifier les attitudes des futures générations d'enfants.